

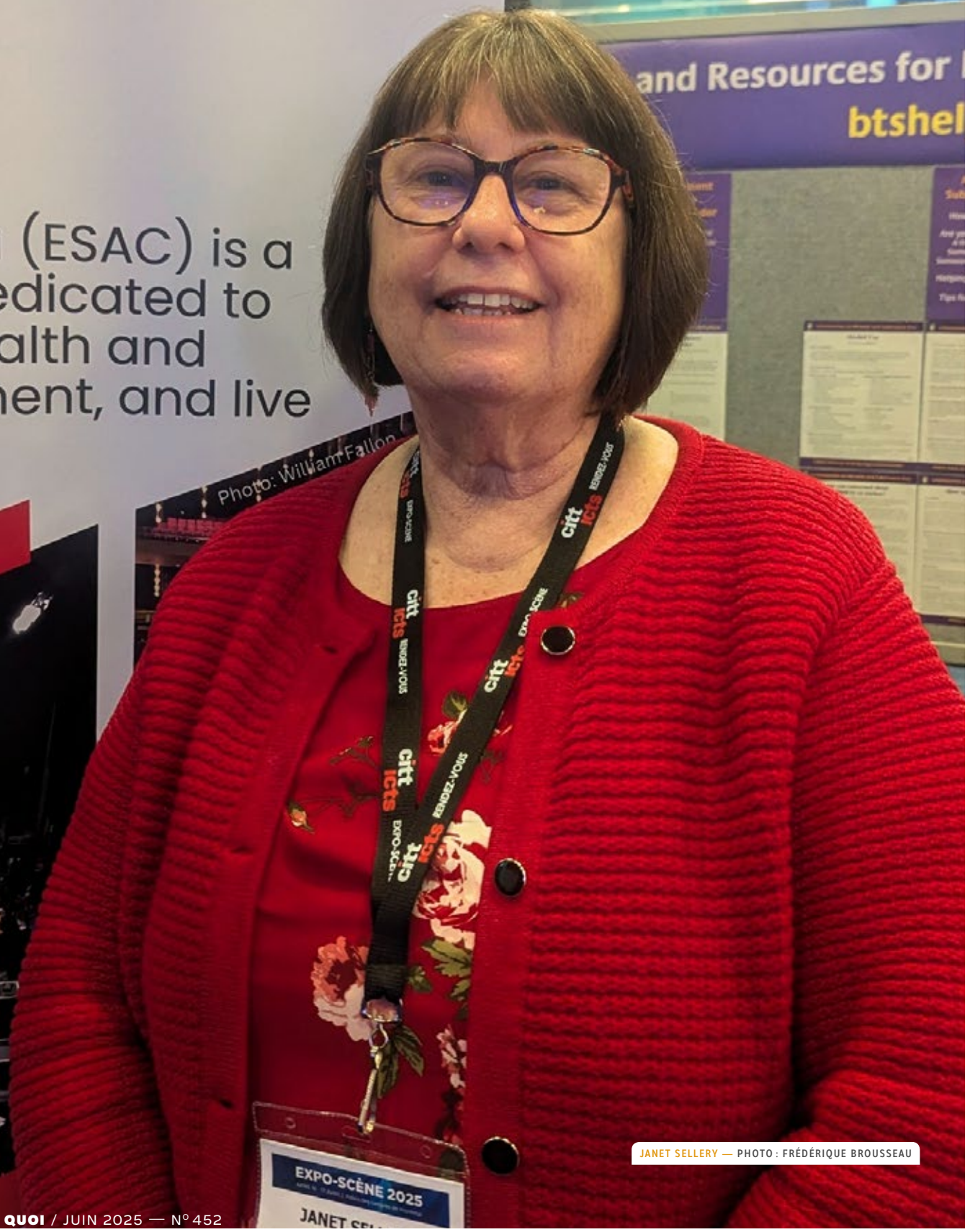
Performance CANADA

Canada (ESAC) is a
organization dedicated to
promoting health and
entertainment, and live

and Resources for
btshe

Photo: William Fallon

William Fallon



JANET SELLERY — PHOTO : FRÉDÉRIQUE BROUSSEAU

L'INDUSTRIE DU SPECTACLE SERAIT DE PLUS EN PLUS CONSCIENTE DES DANGERS AU TRAVAIL

Janet Sellery oeuvre dans le domaine de la santé et sécurité au travail depuis près de trente ans. Aujourd'hui, elle fait partie du comité de programmation de la Event Safety Alliance Canada (ESA Canada), un organisme qui vise à sensibiliser les travailleurs et travailleuses de l'industrie événementielle aux risques présents sur les lieux de spectacles et à promouvoir de meilleures pratiques.

PAR FRÉDÉRIQUE BROUSSEAU

La mission d'ESA Canada dépasse les notions traditionnelles de sécurité. Elle inclut la gestion des premiers soins sur place, la sécurité des foules, les interventions en cas d'intempéries, ainsi que les risques liés à l'équipement électrique, au travail en hauteur, à la manutention ou à l'utilisation de produits chimiques comme le propane. «On doit penser à des dangers comme le gréage, l'électricité, les glissades, les chutes, mais aussi à la sécurité médicale, à la sécurité des foules et aux conditions météo extrêmes comme les vents violents, la foudre, la fumée des feux de forêt», indique Janet Sellery.

Selon elle, la première étape est d'identifier les risques. Ensuite, il faut les évaluer et déterminer leur gravité potentielle. «Est-ce que ça risque d'arriver souvent? Et si ça arrive, est-ce que ce sera grave?», se demande-t-elle également. Vient ensuite l'étape des contrôles, qui peuvent inclure l'équipement de protection individuelle ou la formation adéquate, notamment pour le travail en hauteur.

Le défi particulier de l'industrie événementielle réside dans son rythme. Les délais sont souvent très courts et les décisions doivent être prises rapidement. «Ce n'est pas comme si on avait six mois pour régler un problème. Parfois, il faut trouver une solution en dix minutes», dit-elle. Pour cette raison, ESA Canada privilégie des outils de communication simples et directs, souvent en face à face, et s'efforce de rencontrer les équipes sur le terrain, là où elles travaillent.

L'organisme propose une gamme d'activités: conférences annuelles, webinaires, rencontres mensuelles entre membres et ateliers de formation

allant d'une journée à deux jours. En mars dernier, un webinaire sur les protocoles d'arrêt de spectacle a particulièrement attiré l'attention. «Quand un incident grave survient, est-ce que les gens savent comment réagir? Quel est le plan de décision? C'est souvent à ce moment que les choses échappent au contrôle», note-t-elle.

L'un des risques les plus fréquents dans l'industrie est lié à la manutention de matériel. «Les blessures aux dos, épaules, poignets ou genoux surviennent souvent lorsqu'on charge ou décharge de l'équipement audio, d'éclairage ou de projection. Souvent, ces blessures ne sont même pas déclarées», explique-t-elle. Les risques graves, quant à eux, concernent principalement le travail en hauteur, l'électricité en plein air et le gréage.

Pour Janet Sellery, l'une des grandes difficultés réside dans la culture du milieu, où l'on valorise l'idée que «le spectacle doit continuer». Cette mentalité complique les changements de pratiques. «Le droit de refuser un travail dangereux est inscrit dans la loi, mais pour un pigiste ou un travailleur précaire, c'est difficile d'arrêter une tâche. Il faut établir des relations de confiance pour leur faire comprendre qu'ils peuvent exiger ces conditions», souligne-t-elle.

L'approche d'ESA Canada consiste à intégrer la sécurité dès le début du processus de création. «Chaque événement commence par une idée. Ensuite, on parle de l'échéancier, du budget et de l'équipe. Il faut aussi inclure la sécurité à cette étape. Si on y pense dès le début, on peut la planifier efficacement», affirme-t-elle.

Lors des orientations santé-sécurité sur les lieux d'un événement, même un court exposé peut changer la donne. «En 10 à 15 minutes, les gens doivent savoir qui contacter en cas de problème,

comment évacuer, où trouver les premiers soins, et quels dangers ils pourraient rencontrer», dit-elle.

Le chemin vers une meilleure culture de sécurité est long, mais les progrès sont visibles. «Il y a trente ans, je travaillais comme régisseuse au Festival de Stratford. Une actrice a subi une blessure critique. À ce moment-là, je n'avais personne à qui poser mes questions», raconte-t-elle. Aujourd'hui, plusieurs programmes de formation incluent des exigences de base comme l'équipement de sécurité personnel.

La spécialiste insiste également sur l'importance d'outiller les supérieurs. «J'aimerais que chaque superviseur puisse tenir un court échange santé-sécurité de cinq à quinze minutes avec son équipe au début de chaque journée de travail. Pas besoin de tout connaître, mais il faut se sentir apte à guider. Ce serait un grand pas», affirme-t-elle.

Pour ESA Canada, la sécurité n'est pas une affaire de règles imposées. «Ce n'est pas une question de législation lourde. C'est une question de communauté, de prise de conscience. On veut que les gens puissent participer à des spectacles et y travailler en toute sécurité», résume Janet Sellery. La sécurité n'est pas un secret. On partage nos connaissances. On apprend des autres, qu'ils soient syndiqués ou non, qu'ils viennent de compagnies concurrentes ou de lieux différents. Le but, c'est d'élever toute l'industrie.»

ESA Canada était sur place lors d'Expo-Scène, l'événement qui accueille l'industrie québécoise et nord-américaine de la scène organisé par l'Institut canadien des technologies scénographiques (CITT/ICTS) afin, notamment, d'élargir et de promouvoir son service aux régions francophones comme Montréal, où l'industrie du spectacle occupe une place importante. ■